

# CHRONIQUE

• • •

## MUSÉES — EXPOSITIONS

**Musée de Versailles.** — M. Henri Grosseuvre, membre de la Société des « Amis de Versailles », rapporteur de la Société des fêtes versaillaises, vient de faire don à l'Etat, pour le château de Versailles, d'une partie des plus belles pièces de sa collection sur l'histoire de la ville et du château de Versailles.

Dans cette collection, M. Grosseuvre, dit *le Temps*, a choisi une cinquantaine de pièces originales dont il fait don pur et simple à l'Etat sous réserve d'usufruit : 34 dessins au lavis exécutés en 1721-1722 par J.-M. Chevetot. Ces dessins ont été gravés en 1725 par Surugue ; ils constituent le seul document précis qui nous ait conservé l'aspect de l'escalier des Ambassadeurs du château de Versailles. Le donateur y a joint divers dessins et peintures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de Gabriel notamment, l'ensemble devant figurer dans les salles historiques du musée. En outre, M. Grosseuvre a donné au service d'architecture du palais un certain nombre de pièces concernant les travaux de l'époque Louis-Philippe et un album, antérieur à 1706, de plans manuscrits des jardins de Versailles. C'est le plus ancien recueil de ce genre qui soit connu.

**Musée de Saint-Germain.** — Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a inauguré le 27 juillet, à Saint-Germain, au Musée des antiquités nationales, la salle Henri-Martin, où viennent d'être définitivement installées les collections paléolithiques offertes à l'Etat par le docteur Henri Martin. Tous les objets exposés ont été recueillis par ce savant dans les fouilles qu'il poursuit depuis plus de vingt ans dans la célèbre station moustérienne de la Quina et l'atelier solutréen du Roc (Charente). Armes et outils de silex ou d'os constituent un ensemble particulièrement intéressant pour l'étude de ces lointaines époques et complètent d'une façon heureuse les ensembles appartenant au musée de Saint-Germain. Mais ce qui constitue surtout l'importance de cette donation, ce sont les fragments d'une grande frise sur laquelle sont sculptées des images de juments et de bovidés femelles parfois mêlées à des représentations humaines, découverte dans l'atelier du Roc, premier témoignage que nous possédions encore de l'art solutréen.

**Une Exposition de Sculptures.** — Les expositions de peintures sont innombrables. Celles de sculptures sont plus rares. Il est d'autant plus intéressant de signaler l'exposition permanente de bronzes choisis organisée à la *Galerie Edgar Brandt*, boulevard Malesherbes. Nous y retrouvons des maîtres dont l'éloge n'est plus à faire : Louis Dejean, représenté



*Ecureuil, bronze*

CHARLES ARTUS





*Vitrail d'appartement éclairé à la lumière électrique*

OYSTEIN SINDING-LARSEN

par des nus où la sensibilité la plus délicate s'allie à la plénitude de formes, le doux ami des animaux, François Pompon, Emile Bernard, Poisson de qui l'Etat a acheté un beau buste... Mais à côté d'eux, voici des jeunes de grand talent, les sculpteurs animaliers Petersen et Charles Artus. Nous reproduisons ici une œuvre de ce dernier déjà remarquée au Salon des Décorateurs. Comme Pompon qu'il aime et qu'il admire, Charles Artus élimine les détails superficiels qui subdivisent un volume et par conséquent le diminuent. Mais ce souci de simplicité est subordonné chez lui à l'observation émue du modèle. La recherche de style n'empêche pas son écureuil d'être charmant de vérité et de vie.

lisent, sur un fond rouge, le denier de la veuve, l'avare, le bon Samaritain. Dans ce rectangle, couleurs, armature, plombs, traits, il fallait que la verrière, comme une note tonnante à l'orgue, fût ainsi Dieu et foule, voix, retentissement, silence, la prière devant l'espace.

Que cet artiste, après vingt ans, vienne ouvrir, enchanter ce regard de l'église qu'avait construite son père, n'est-ce pas touchant — un nouveau baptême du culte, le même psaume repris par une autre génération ?

Ainsi l'atelier familial se crée malgré la séparation de l'architecte en Norvège et de son fils à Paris. L'atelier médiéval aussi, puisque Sinding-Larsen, seul, selon les bonnes traditions, sur l'aire de quelques mètres, compose son carton, coupe ses verres, les peint, les cuit, les sertit.

**Les Vitraux d'Oystein Sinding-Larsen.** — Au porche de la chapelle d'Holmenkollen, près d'Oslo, Oystein Sinding-Larsen a voulu qu'un vitrail illuminât cette leçon, et de la colline et du temple : pâle dans la mosaïque de l'azur où saignent les branches de son nimbe, le Christ prêche le *Sermon sur la montagne*. Trois compartiments, au-dessous, symbo-

Rendre à cet art adultéré sa vigueur, lui assurer aussi la signification dont sept siècles de pensée et de pittoresque nous rendent exigeants ; l'établir riche, austère, transparent, solide, quand ce n'est, pourtant, qu'une palette offerte aux pinceaux du ciel, que de gageures ! Il en est beaucoup de voilées dans ces compositions où Sinding-Larsen assouplit,





*Le Sermon sur la montagne*

Détail d'un vitrail destiné à la Chapelle d'Holmenkollen (Norvège)

OYSTEIN SINDING-LARSEN

harmonise et les méandres du métal et la résille du dessin dans un même buisson de ronces expressives.

Jusqu'où la France humanisera-t-elle un jour ces arabesques élégantes? Qu'elles évoquent des grâces britanniques, pérappaélites d'aventure, doit-on s'en étonner aujourd'hui quand, à travers les âges, l'architecture religieuse de pierre fut, en Norvège, comme le christianisme, d'apport anglo-saxon? Mais cet élément nordique ne conviendrait-il pas, chez nous, à telles de ces églises dévastées qu'on voit déjà résoudre dans les Flandres, près des purs cime-

tières anglais et américains, tant de problèmes et curieux?

Il en est d'autres dont l'artiste se préoccupe : ceux du vitrail intime, des parois électriques pour maisons et pour paquebots. On peut y retrouver le procédé, les ressources des médaillons primitifs. De jour, une telle mosaïque de verre, dans sa matière obscure, et par le jeu souple des plombs, recèle de la vie latente, profonde, veineuse. Puis, tout à coup, l'artifice des lampes fait, de ce songe, une lumière.

JULES RAIS.



## LES VENTES

L'excellent conservateur du Luxembourg M. Bénédite ne possédait pas à proprement parler une collection, mais quelques pièces de choix réunies au hasard des heureuses circonstances. Ainsi un dessin de Delacroix pour le plafond du Louvre va à 10.000 fr.; des aquarelles de Boudin font 10.500 et 10.600 fr.; un dessin de Puvis de Chavannes, 5.800 fr.; un autre de Rodin, 6.000 fr.; et M. Tempelaere paie 19.100 fr. un carnet de 92 croquis par Fantin-Latour.

Mme Brasseur de Lille était bien connue dans le monde des collectionneurs. Aussi se sont-ils disputés les pièces qu'elle possédait. Il y avait là surtout des œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle. M. Lacoste a payé 400.000 fr. *L'enfant blond* de Greuze qui avait fait 78.000 fr. à la vente Doisteau en 1909; deux petits tableaux de Xavier Leprince, *Le départ* et *L'arrivée de la diligence* qui étaient passés dans la même collection Doisteau pour 34.000 fr. ont été poussés à 130.000 fr. et un petit panneau de Fragonard, *La Visitation de la Vierge* est monté à 205.000 fr.; il avait été adjugé 880 fr. à la vente Alexandre Dumas en 1892. Même engouement pour les dessins. Un Boucher payé 2.000 fr. à la vente Doucet en 1906, *Le départ pour le marché*, passe à 45.000 fr.; *L'hommage réciproque*, d'Augustin de Saint-Aubin, va à 40.000 fr., et les *Portraits des enfants de l'artiste*, par Boilly a la même somme. Dans la succession Danlos, deux pastels de Boucher représentant les filles de l'artiste, Mme Deshayes et Mme Baudoin sont adjugés respectivement 193.000 et 120.000 fr.; et le portrait de la Comtesse Loménie de Brienne par Tocqué est poussé à 181.000 fr.

Bien entendu cet enthousiasme pour le XVIII<sup>e</sup> siècle ne connaît plus de bornes lorsque M. Lasquin, l'expert, disperse ses dessins. Un feuillet de Boucher, *Le Repos*, fait 98.000 fr., un *Buste de jeune fille*, du même artiste, 51.000 fr.; une *Jeune fermière tenant une corbeille d'œufs*, 30.000 fr.; une *Jeune femme marchant*, 48.000 fr. Un Boilly, *La crainte enfantine* va à 42.000 fr.; *Le grand Canal* de Guardi, à 41.000 fr.; un *Portrait de jeune fille*, par Houin, à 24.500 fr.; deux *Vues de la Villa d'Este*, par Hubert-Robert, à 72.000 fr.; *Le Moulin de Charenton*, aquarelle de Louis Moreau, à 51.000 fr. Il y avait même là un dessin attribué à Memling. Une *jeune femme près d'un berceau* qui était passé pour 1.590 fr. à la vente Leprieur en 1919 et qui fait 51.000 fr.

Le XIX<sup>e</sup> siècle trouve aussi ses fanatiques avec la vente Félix Doisteau. Un tableau d'Eugène Lami, *Le contrat de Mariage* est adjugé 131.000 fr. au vicomte Beuret, et l'on se dispute toute la série d'aquarelles. Je me permets de préférer le peintre, exécutant brillant et souple, à cet aquarelliste agréable, mais

dont les œuvres ont parfois un charme un peu commercial. Telle n'est point sans doute l'opinion des amateurs; car voici les prix : *Entrée à un drawing-room*, 95.000 fr.; un *Salon parisien sous le second Empire*, 54.000 fr.; *Le duc et la duchesse de Brabant*, 27.100 fr.; une *Soirée chez le duc d'Orléans*, 48.000 fr.; une *Représentation devant la cour à Versailles*, 12.500 fr.; *Officier de hussards*, 5.200 fr.; *L'entrée au bal de la ville*, 11.100 fr. Dans la même vente, un pastel de Mary Cassatt est acheté 78.000 fr. par M. Durand-Ruel, et une peinture de cette artiste, *La fillette au chapeau vert*, 51.000 fr.; une toile de Forain, *Le Prétoire*, monte à 153.000 fr.

Passons aux contemporains. M. Eugène Descaves avait réuni, à peu de frais je crois, un assez important ensemble de peintures modernes. Tout cela a été fort honorablement vendu. Les Utrillo naturellement ont retrouvé leur ordinaire succès. L'un des meilleurs, *La rue Saint-Vincent, vue du Sacré-Cœur* a été adjugé 8.800 fr. à M. Daniel Tzanck; *L'Eglise de Montmagny* a été vendue 18.000 fr.; *Le Lapin agile*, 10.000 fr. Une nature morte de Suzanne Valadon a été payée 10.000 fr. par M. Ponchon, et le *Sacré-Cœur de Montmartre* par la même, 4.100 fr. Une nature morte de Derain a fait 14.500 fr.; un nu de femme, 10.000 fr. Donnons quelques autres prix : Marquet, *Le tir aux pigeons*, 10.350 fr.; Coubine, *Coupe de fruits*, 2.400 fr.; Friesz, *Le port d'Honfleur*, 2.700 fr.; Luce, *Saint-Tropez*, 5.100 fr.; Soutine, *Nature morte* 4.150 francs.

Mais les plus hauts prix sont obtenus dans la vente du docteur Soubies. On ne s'étonne plus des enchères mises pour Cézanne ou Renoir. Du premier, *Le jeune homme au petit chapeau* monte à 360.000 fr., du second, *La Symphonie en blanc* à 221.100 fr. Mais le succès va surtout au séduisant enlumineur qu'est Henri Matisse. Le baron Fukushima paie 230.000 fr. *La robe jaune*, M. Henri Bernstein 217.000 fr. *L'Odalisque au paravent*, 130.600 fr. *Les fleurs de Nice* et 121.000 fr. *Le carnaval à Nice*. Il achète également pour 65.100 fr. *La jeune fille à la cravate noire*, de Modigliani, et tout cela représente de beaux succès de théâtre. Une nature morte de Braque est payée 48.000 fr. par M. Rosenberg, *La femme au bras levé* de Derain, 46.000 fr. par M. Lerolle, et *Le Sofa*, par Toulouse-Lautrec, 141.000 fr. par la maison Druet. Ne négligeons pas des enchères qui pour être moins élevées ne sont point négligeables : Bonnard, *Le Cirque*, 16.000 fr.; Luce, *La péniche*, 5.000 fr.; Picasso, *Femme à la mandoline*, 30.000 fr.; Rouault, *Le torse*, 15.100 fr.; Van Dongen, *Devant la glace*, 5.000 francs.

TRISTAN LECLÈRE.